



MACORNAY (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Villa Macornensis,

Village de l'arrondissement, canton et bureau de poste de Lons-le-Saunier, perception de Courbouzon ; succursale; à 3 km et demi de Lons-le-Saunier. Altitude : 270^m.

La commune de Vaux-sous-Bornay a été réunie à celle de Macornay, le 19 mars 1823.

Le territoire est limité au nord par Lons-le-Saunier; au sud par Bornay; à l'est par Montaigu, Moiron et Bornay ; à l'ouest par Courbouzon et Geruge. Vaux, le Martinet, la Papeterie et les moulins de Vaux font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins de grande communication n° 4, de Lons-le-Saunier à Montfleury, et de Macornay à Saint-Maur ; par les chemins vicinaux tirant à Courbouzon, à Moiron, à Bornay, à Montaigu, à Vaux-sous-Bornay et de Vaux-sous-Bornay à Geruge ; par la rivière de Sorne, le ruisseau de Savigna ou Savignard, qui prend sa source à Vaux-sous-Bornay, et par les canaux de dérivation de ces deux cours d'eau.

Le village est agréablement situé dans la vallée de la Sorne, et Vaux dans le vallon du Savignard ; les maisons sont généralement groupées, composées d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, bien bâties en pierre et couvertes en tuiles. On remarque à Macornay les jolies habitations de MM. Lorain, Besson, Robbe et l'établissement des orphelines.

Population : en 1790, de Macornay, 338 hab. ; de Vaux, 125 ; population réunie en 1846, 690 ; en 1851, 712, dont 558 hommes et 354 femmes ; population spécifique par km carré, 155 habitants ; 167 maisons, savoir : 123 à Macornay, et 44 à Vaux ; 194 ménages. Quelques familles ont émigré en 1854, pour l'Australie. En 2002 : 880 habitants, les « Macornensiens ».

État-Civil : Les plus anciens registres de l'état civil datent de 1649.

Vocabulaire : Nativité de Notre-Dame.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Macornay a reçu les cotes 5 E 231/11 à /16. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 544 et 545, 3 E 5002 à 5011, 3 E 8065 à 8067, 3 E 10606 à 10610 et 3 E 13022. Tables décennales : 3 E 1223 à 1231.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 637 à 639, 1253, 11, 12 et 1184 et 2 Mi 1085, 1086, 1798 et 1799.

Cadastre : exécuté en 1810 ; surface territoriale 459^h 51^a, divisés en 2509 parcelles que possèdent 250 propriétaires, dont 74 forains ; surface imposable, 439^h 13^a, savoir : 206^h en vignes, 116 en pâtures, 46 en prés, 42 en terres labourables, 17 en friches, 4 en jardins, 3^h 22^a en sol de propriétés bâties, 5^h en vergers,



l^h 26^a en terrains plantés, 19^a en broussailles et 2^a en sablières, d'un revenu cadastral de 27,593 fr. ; contribution en principal 4641 fr.

Le sol, très fertile et rendant dix fois la semence, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, des pommes de terre, du chanvre, beaucoup de fruits et de très bonne qualité, des vins rouges et blancs, du foin et des fourrages artificiels.

On importe les trois quarts des céréales, et on importe les cinq sixièmes des vins. Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 50 c. pour cent.

On élève dans la commune des chevaux, des bêtes à cornes, des chèvres, des moutons, des porcs qu'on engraisse, des mulets et des ânes pour l'usage des moulins seulement. 100 ruches d'abeilles. L'agriculture y fait beaucoup de progrès.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Lons-le-Saunier.

On trouve sur le territoire, de la marne non exploitée, des gravières, des carrières de pierre ordinaire à bâtir, de bonne qualité exploitées, des carrières de pierre de taille, dont on a abandonné l'exploitation, de la pierre à chaux, des sablières et du tuf.

On compte dans la commune : 4 moulins à farine, dont 2 à trois tournants et 2 à deux tournants ; 2 huileries ; 2 battoirs à blé ; un chalet à Macornay, dans lequel on fabrique annuellement 6500 Kg de fromage, façon Gruyère, et un autre chalet au hameau de Vaux, où l'on en fait 2000 kg.

Papeterie Mervant : Créée en 1850, par M. Mervant, sur l'emplacement d'une huilerie, elle est située en dehors du village, sur le bord du chemin de Lons-le-Saunier à Montfleur. Un canal, dérivé du ruisseau du Savignard, met en mouvement les deux cylindres. On y fabrique des papiers pour le pliage et des cartons Jacquard, qui sont exportés à Lyon et à Lons-le-Saunier. Elle occupe deux ouvriers par jour.

Etablissement des orphelines ou maison de la Providence : Cet établissement, fondé vers 1840, principalement par M. Roland, directeur du grand séminaire à Lons-le-Saunier, a pour but l'éducation gratuite des jeunes orphelines de la campagne. Les bâtiments, agrandis successivement, renferment environ 90 élèves. Une chapelle, décorée avec autant de goût que de simplicité, a été bénite par Mgr. l'évêque de Saint-Claude, au mois d'août 1855. Les jeunes personnes reçoivent dans la maison, l'instruction élémentaire, en même temps qu'on les forme aux diverses occupations propres à leur sexe. Comme le travail est la principale ressource de l'établissement, tous les genres d'occupation des femmes de ménage et des ouvrières y sont exercés : le tricotage, la couture, la lingerie, le blanchissage, le repassage, la broderie, le glacé des corporaux, le confectionnement d'habits pour hommes et pour femmes, et toutes les particularités d'ouvrages qui se rattachent à ces diverses industries. La culture du cœur par la vertu et la piété, autant que celle de l'intelligence, sont l'objet des soins les plus assidus, et de la surveillance la plus exacte. Il n'y a que les enfants qui ne sont pas très pauvres qui paient une rétribution. Les conditions d'admission se traitent de gré à gré avec M^{elle} Lorain, qui dirige cet établissement avec autant de zèle que de capacité.

Biens communaux : une église, un ancien cimetière à l'entour ; un cimetière établi en 1842, entre Macornay et Courbouzon ; un puits communal avec pompe ; un oratoire à l'est du village, et un autre au hameau de Vaux, dédié à Notre-Dame ; 4 fontaines à Macornay ; une place publique devant l'église, et 59^h 64^a de friches, terrain planté de saules, et terres, d'un revenu cadastral de 212 fr. ; le hameau de Vaux a 86^h 86^a de pâtures, d'un revenu cadastral de 170 fr. Il n'y a ni maison commune, ni presbytère. Le curé, l'instituteur et l'institutrice laïque, occupent des bâtiments loués par la commune. Les écoles sont fréquentées en hiver par 83 garçons et 35 filles.

Bois communaux : 58^h 92^a ; coupe annuelle, 1^h.

Budget : recettes ordinaires 3149 fr. ; dépenses ordinaires 3111 fr.



Bureau de bienfaisance : Fondé par l'abbé Picard, ancien curé de Publy, vers 1828, ses revenus s'élèvent à 58 fr.; ils sont destinés spécialement à l'enseignement des enfants de la section de Vaux.

NOTICE HISTORIQUE

Au point où le vallon de Vaux et celui de la Sorne font leur jonction, se cache sous des massifs de fleurs et de verdure, le village de Macornay. Le hameau de Vaux se déploie sur les deux rives du Savignard, au fond de la gorge que dominant du haut d'un pic, les ruines du vieux château de Bornay. Il y a tant de fraîcheur dans le paysage, l'horizon en est tellement circonscrit, qu'on se croirait bien loin du tumulte des villes, et cependant Lons-le-Saunier n'en est séparé que par une petite chaîne de collines. On rencontre souvent dans les chartes du moyen-âge, la mention d'un grand chemin entre Lons-le-Saunier et Saint-Laurent-la-Roche. Sa direction n'était pas facile à déterminer. Après de minutieuses recherches, nous avons pu nous assurer que cette route sortait de Lons-le-Saunier par la porte de Courbouzon, qu'elle traversait Macornay, le vallon de Vaux, et que par une longue courbe décrite contre la pente de la montagne, elle gagnait le plateau pour se continuer par Geruge à Saint-Laurent. A quelle époque fut-elle ouverte ? Nous l'ignorons, mais on peut sans témérité la considérer comme une voie gauloise. Une source qui est sur ses bords, et la traverse même, a toujours porté le nom de *Fontaine Odin*. Les tours de Bornay, de Montorient, qui la dominaient, paraissent remonter à la plus haute antiquité et avoir servi à sa protection. La dénomination de *Martines* ou *Marlray*, sous laquelle est connue une contrée du territoire de Macornay, est regardée par les archéologues comme se rattachant à des souvenirs celtiques.

On y a découvert en 1833, des sépultures formées de murs secs et de dalles. Elles renfermaient des ossements, un reste d'épée de 0,52m de longueur, un anneau de cuivre rouge, et une plaque de baudrier en fer battu, damasquinée d'or et d'argent. M. Prouvier a trouvé à différentes époques, sur plusieurs points de la commune, des monnaies et des armures romaines. Toutefois, le premier titre qui mentionne ce village, est une bulle de l'an 1181, par laquelle le pape Lucius III en confirma la propriété à l'abbaye de Château-Chalon. Par une suite de circonstances dont nous ignorons les détails, ce monastère perdit ses droits sur Macornay, comme sur le Louverot.

Seigneurie : Macornay et Vaux-sous-Bornay dépendaient en toute justice de la seigneurie de Montmorot. Les habitants devaient marcher sous la bannière du prévôt de ce dernier lieu et faire le guet et garde au château. En 1556, on comptait à Macornay 23 chefs de famille, et à Vaux 11; tous étaient tenus de faire la revue d'armes devant le capitaine de la châtellenie.

Fiefs : Il y avait plusieurs fiefs et chevances à Macornay. L'une de ces chevances, dite *chevance de la cour féodale de la Barre*, possédée depuis longtemps par la famille Merceret, et en dernier lieu par M. de Mérona, relevait du château d'Orgelet. La plupart des dîmes étaient inféodées. Celle dite d'Amancey fut vendue, le 28 mai 1717, par François de Damas-Marsilly, marquis de Thianges et seigneur de Sassangy, à Pierre-Ignace Jeannin, écuyer, subdélégué de l'intendant à Lons-le-Saunier. Il existe encore deux ou trois maisons avec tours féodales à Macornay.

Paroisse : Jusqu'au XIV^e siècle, Macornay et Vaux étaient de la paroisse de Lons-le-Saunier. Une chapelle fut érigée à cette époque et desservie par un vicaire amovible, à la nomination du prieur de Saint-Désiré. Des fondations successives de services particuliers dans les chapelles, donnèrent naissance à une familiarité, qui reçut des statuts de l'archevêque de Besançon, le 8 octobre 1667. Le 17 avril 1651, le prieur Fulgence Brenier permit aux habitants d'élire tous les trois ans, un vicaire qui serait présenté à son agrément, ne se réservant que le droit de célébrer la messe le jour de la fête patronale, après laquelle il lui serait offert à dîner. Le 27 avril 1685, le prieur de Saint-Désiré unit la vicairie à la familiarité, à condition que les familiers éliraient



tous les trois ans, l'un d'entre eux pour remplir les fonctions vicariales et le lui présenteraient ; enfin, que ce vicaire ne pourrait jamais prendre le titre de curé ou co-curé.

Il abandonna en même temps les revenus qu'il percevait, comme curé primitif, afin d'être déchargé de payer la portion congrue.

Eglise : L'église, dédiée à la Nativité de Notre-Dame, dont on célèbre la fête le 8 septembre, est située au centre du village. Elle se compose d'une nef, d'un sanctuaire, de deux chapelles à droite de la nef, d'une autre à gauche, d'un clocher au-dessus de la deuxième chapelle de droite, et d'une sacristie. Le chœur porte la date de 1757. La nef et une chapelle sont du XIV^e siècle ; les autres chapelles remontent au XVI^e siècle. On remarque dans cette église une des plus jolies chaires à prêcher du département. Ses panneaux représentent, sculptés en haut relief, le Christ, les évangélistes et un grand nombre de sujets tirés du Nouveau Testament. Le cimetière est orné d'une belle croix en pierre, du XV^e siècle, qui a été mutilée en 1795. On y voit la tombe de M. Genevay, vicaire général du diocèse, et premier supérieur du séminaire de Lons-le-Saunier, mort en 1839.

Croix de Saint-Claude : Entre Macornay et Courbouzon, s'élève une croix en pierre et fer, dédiée à saint Claude. On célèbre annuellement une fête près de ce monument et on y va en procession pour obtenir, par l'intercession du saint, d'être préservé de la grêle.

Événements divers : La plupart des événements concernant Macornay se trouveront rapportés à l'article *Montmorot*. Le 28 décembre 1656, la peste décimait la population et résistait à tous les remèdes humains. Les habitants se réunirent et résolurent de vouer leur paroisse à saint Taurin ou à saint Tiburce, martyr. Le 1^{er} janvier 1637, pendant la messe, qui se disait au dehors de l'église, à cause de la contagion, les échevins et les notables promirent de faire une procession solennelle le 11 août de chaque année, en l'honneur de l'un ou l'autre de ces deux saints, afin d'obtenir la cessation du fléau. Au mois de juillet 1637, le duc de Longueville, commandant en chef de l'armée française, signa plusieurs ordres datés de son camp de Macornay. Au mois de mars 1848, l'établissement des orphelines fut menacé de destruction par les révolutionnaires. Une émeute éclata, à la suite de laquelle des pierres furent lancées contre la maison et des vitres cassées. L'autorité municipale ne prit aucune mesure pour dissiper les rassemblements. M. Grévy, commissaire du département, n'osant employer la force publique pour faire rentrer les perturbateurs dans l'ordre, supplia la directrice de renvoyer provisoirement les jeunes filles confiées à ses soins. M^{lle} Lorain jugea prudent de céder.

Curiosités naturelles : Le vallon et les grottes de Vaux méritent d'être visitées. Nous en avons déjà parlé dans la notice sur *Bornay*.

Biographie : Ce village est la patrie du R. P. Téléphore-Claude-Étienne *Jusserandot*, né le 3 mars 1745, ancien gardien du couvent des capucins de Besançon, excellent prédicateur et très érudit, membre de l'académie des Arcades, à Rome, mort le 16 mars 1827 ; de M. Ignace *Trouillot*, ancien commandant du fort d'Istemberg, mort vers 1840, et de plusieurs officiers décorés, qui ont fait avec distinction les campagnes de la République et de l'Empire.

Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1841. —Archives des préfectures du Jura et du Doubs.